

Les monuments aux soldats tombés dans la Première Guerre mondiale en Slovaquie

Juraj Babják

Les monuments aux soldats tombés dans la Première Guerre mondiale sont des monuments très répandus en Slovaquie. Malgré cela, il y a peu de chercheurs, quel qu'en soit le domaine, qui ont fait des recherches sur le thème. La question a été partiellement traitée par l'historien Ľubomír Lipták (voir Lipták 2011) qui a pointé plusieurs traits spécifiques du cas slovaque et esquissé la comparaison avec le milieu hongrois.

Les premiers monuments naissent déjà pendant la guerre elle-même. Il s'agit notamment des monuments héroïques financés par l'argent des patriotes hongrois (surtout de la noblesse hongroise - magyare). Dès l'année 1917, la loi selon laquelle tous les villages doivent rendre hommage aux soldats tombés rentre en vigueur. Du fait de la chute de l'Empire austro-hongrois et les événements qui suivent, peu de monuments sont construits.

Après la naissance de la Tchécoslovaquie, cette question devient un problème d'importance. Pour les nouvelles élites de l'État tchécoslovaque, la naissance de cet État est liée aux légions tchécoslovaques (des volontaires) qui ont lutté aux côtés des Alliés. Les soldats morts, eux, dans les rangs des forces armées austro-hongroises sont devenus, disons, dès lors, problématiques. Le nouvel État ne peut ni les présenter comme les héros (au champ d'honneur) ni dire qu'ils sont morts pour la patrie, la nation etc puisqu'ils sont morts sous uniforme de la double-monarchie. Ils sont simplement des soldats tombés dans la guerre. Cependant pour leurs familles, il s'agit des époux, frères, fils qui leur manquent. Les morts ont été beaucoup plus nombreux dans les rangs de l'armée austro-hongroise que dans les légions. Pour le seul territoire slovaque, presque 400 000 hommes participent à la guerre dont 70 000 sont morts.

Les monuments aux soldats tombés dans la Première Guerre mondiale en Slovaquie sont donc construits sur des initiatives émanant des citoyens, le plus souvent par une quête avec l'aide de différentes associations ou des Slovaques de Etats-Unis (à la charnière du 19^e et 20^e siècle, il y a des vagues importantes d'émigrés slovaques aux Etats-Unis). Il y a quelques monuments sur lesquels on peut trouver des symboles qui ont pour but de les rapprocher des monuments aux légionnaires tombés, des monuments qui sont bien vus par la Tchécoslovaquie. Il s'agit notamment des inscriptions qui présentent des soldats tombés dans les rangs de l'armée austro-hongroise comme les héros tombés dans la lutte pour la nation et l'État. Parfois on peut y trouver des symboles nationaux slovaques ou l'effigie de Milan

Rastislav Štefánik (l'un des pères fondateurs de la Tchécoslovaquie) qu'on peut identifier comme des ponts vers l'idée de la naissance de la Tchécoslovaquie, martyre (Štefánik est mort dans un accident d'avion et cela est souvent perçu comme un sacrifice) et la Grande Guerre. La République tchécoslovaque permet les monuments aux soldats tombés en 14-18, aussi grâce à ce genre de ponts. Les représentants du gouvernement, les élites tchécoslovaques ou même les légionnaires assistaient souvent aux inaugurations de ces monuments. Bien qu'en Tchécoslovaquie, l'héritage des soldats tombés soit recouvert par l'événement positif (la naissance du nouvel État), souvent à l'occasion de l'anniversaire de la Tchécoslovaquie on dépose des gerbes au pied de ces monuments.

La construction des monuments commence pratiquement tout de suite après la fin de la guerre. Malgré la crise financière de l'après-guerre et la situation compliquée des territoires slovaques (il fallait les incorporer dans le nouvel État, ce que les autorités hongroises ne voulaient pas accepter), beaucoup de monuments sont érigés dans les années vingt. Nous pouvons l'expliquer par le fait que la mémoire des soldats tombés est vive et qu'ils manquent surtout en temps de la crise. Les monuments continuent à être érigés durant toute l'entre-deux-guerre, en particulier autour de l'année 1928 donc à l'occasion du 10^e anniversaire de la naissance de l'État. La Première République slovaque (1939-1945) ne soutenait plus leur construction. Le régime préférait construire les monuments à leur « propres » soldats tombés dans la Deuxième Guerre mondiale, même s'il y en avait peu (dans cette guerre mondiale la Slovaquie était alliée de l'Allemagne).

Après la libération de la Slovaquie par l'armée rouge et après le Soulèvement national slovaque (la lutte armée contre le début de l'occupation de la Slovaquie par l'Allemagne en 1944 et contre le régime en général), un nouveau type des monuments commence à être construit, celui aux soldats tombés dans la Deuxième Guerre mondiale (cette fois-ci aux côtés des Alliés). Le régime communiste soutient à long terme la construction de ce genre des monuments. Dans nombreux cas, on ajoute simplement une plaque avec des noms des soldats tombés dans la Deuxième Guerre mondiale ou dans le Soulèvement national slovaque aux monuments de la Première Guerre mondiale. Dans les autres cas, la mémoire officielle finit par oublier, les monuments aux soldats tombés dans la Grande Guerre. Après la chute du communisme (1989) ils commencent cependant à être restaurés, notamment dans les années récentes. Dans les régions comportant une importante population hongroise, en particulier, il y a plusieurs cas où l'on en construit de nouveaux monuments qui rassemblent la mémoire de la Grande Guerre, Deuxième Guerre mondiale et l'Holocauste.

Du point de vue symbolique et iconographique, sur les monuments aux soldats tombés dans la Première Guerre mondiale en Slovaquie, les symboles de piété et de deuil pour les morts dominent. Les symboles héroïques et patriotiques y sont plutôt rares et se retrouvent surtout sur ceux construits dans les années trente, donc à l'époque où le nationalisme gagne du terrain. Les symboles sacrés parfois avec des motifs militaires dominent ici.

Les monuments dans les régions à l'importante population hongroise ont des traits spécifiques par rapport aux autres monuments en Slovaquie. Ils sont construits dans l'esprit du patriotisme hongrois et glorifient les soldats tombés. Assez souvent l'oiseau mythique hongrois (turul), la couronne de Royaume de Hongrie ou l'armoiries nationale hongroise font partie de ces monuments.

Bien que construits par les meilleurs sculpteurs slovaques de l'entre-deux-guerres plusieurs statues et groupes ne répondent cependant pas aux exigences de la proportion ou composition. On peut dire qu'ils sont à la charnière entre l'Art et les arts populaires. Les tendances conservatrices de la campagne slovaque ainsi que leur coût influencent la qualité des monuments. L'exception qui confirme la règle est le monument à Trnava qui a une grande valeur artistique dont l'auteur est Ján Koniarek.

Traduit du slovaque par Michal Kšiňan.

Quelques références bibliographiques en français sur les questions slovaques de la Première Guerre mondiale et de sa mémoire :

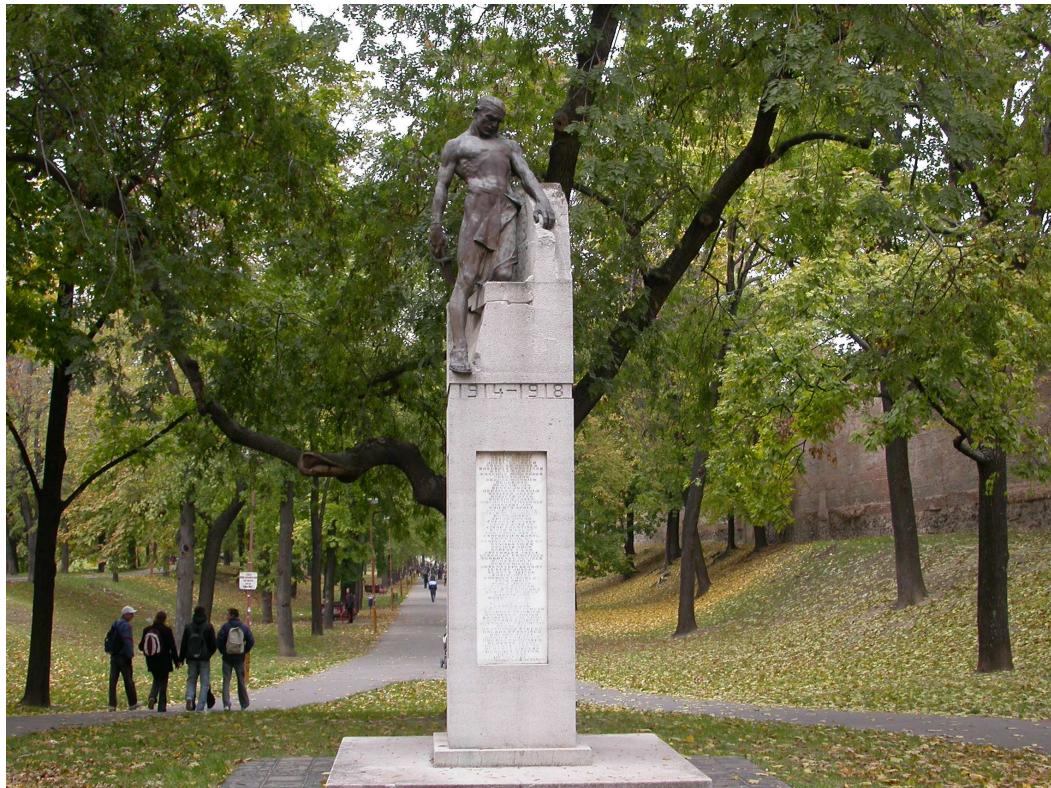
GUELTON, Frédéric – BRAUD, Emmanuelle – KŠIŇAN, Michal (éds). *La mémoire conservée du général Milan Rastislav Štefánik dans les archives du Service historique de la Défense*. Paris: SHD, 2008, 259 p.

FERENČUHOVÁ, Bohumila (éd.). *Milan Rastislav Štefánik. Astronome, soldat, grande figure franco-slovaque et européenne*. Bratislava, Paris : Spoločnosť pre dejiny a kultúru strednej a východnej Európy, Collège Interarmées de défense, 1999, 113 p.

LIPTÁK, Ľubomír. Transformations politiques des monuments ou monuments des changements politiques. Grands et petits roques sur les socles. In. BOISSERIE, Étienne – ROYER, Clara (dir.). *Miroirs brisés. Récits régionaux et imaginaires croisés sur le territoire slovaque. XIX^e-XX^e siècles*. Cultures d'Europe centrale, n° 9, 2011, Paris, CIRCE - Institut d'études slaves, 314 p.

MARÈS, Antoine. La Tchécoslovaquie : la sortie de guerre d'un État nouveau. In. AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane – PROCHASSON, Christophe (dir). *Sortir de la Grande Guerre, Le monde et l'après 1918*. Tallandier, 2008, p. 93-112.

Monument à Trnava :



Monument à Malé Leváre, typique pour les territoires slovaques :



Monument à Klížska Nemá avec l'oiseau mythique turul, des territoires avec une forte population hongroise :

